

Cinéma et divertissement

Numéro 14, septembre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1958). Cinéma et divertissement. *Séquences*, (14), 23–24.

VOIX AU-DELÀ DE L'ÉCRAN

Cinéma et divertissement (1)

Au respect et à la compréhension il faut ajouter l'accomplissement des promesses et la satisfaction des désirs offerts peut-être et suscités dès le début; bien plus, en général les millions de personnes qui affluent au cinéma y sont poussées par l'espérance vague d'y trouver la satisfaction de leurs désirs secrets et imprécis, de leurs aspirations intimes; dans l'aridité de leur vie, elles se réfugient au cinéma comme chez un magicien qui peut tout transformer au toucher de sa baguette. (page 10)

Dans les aspirations que le spectateur du film nourrit à bon droit, S.S. le pape Pie XII distingue deux courants principaux : le désir d'être instruit; le désir d'être amusé.

Un bon nombre de spectateurs entendent retirer du cinéma une connaissance approfondie de l'homme, de son milieu géographique, politique et social. Certains d'entre eux, groupés dans des sociétés de culture cinématographique, vont même jusqu'à s'interroger sur la nature du cinéma, sur la qualité de ses oeuvres, sur son histoire, son esthétique, ses écoles d'expression, ses réalisateurs. Cependant, le plus grand nombre des spectateurs (90% d'une population donnée, selon des statistiques) demandent simplement au film de les distraire un moment de leurs préoccupations journalières et monotones. Pour la masse des gens, le cinéma, qui est né sous le signe d'un spectacle de foire, n'a pas cessé et ne cessera jamais d'être avant tout un divertissement. Il faut aussi reconnaître que même un public cultivé ne dédaigne pas, à l'occasion, de se reposer des fatigues de l'esprit dans le spectacle de films faciles. "L'homme, remarque le Saint-Père, est aussi superficialité et non seulement profondeur".

Des films comme LA PASSION DE JEANNE D'ARC, le VOLEUR DE BICYCLETTE, LA STRADA, LE JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE, UN CONDAMNÉ A MORT S'EST ECHAPPE, joignent à de hautes qualités

artistiques la profondeur des pensées et des sentiments. Ils s'élèvent au plan supérieur de l'étude toujours poursuivie mais jamais achevée du mystère de l'homme et de Dieu. Mais dans la mesure même où ces chefs-d'oeuvre de l'écran exigent une grande attention de l'esprit et du coeur et sollicitent une laborieuse réflexion, le spectateur ordinaire s'en détourne avec ennui. Ce n'est pas mauvaise volonté de sa part. Son esprit inculte s'avère tout simplement incapable d'absorber une nourriture intellectuelle aussi forte. Peut-être, après avoir rejeté LA STRADA de Fellini, le spectateur moyen goûtera-t-il LES NUITS DE CABIRIA du même réalisateur. Il se peut, cette fois, qu'il éprouve de l'intérêt à suivre les péripéties de l'aventure haute en couleur de la malheureuse Cabiria. Mais, sera-t-il sensible pour autant aux démarches de la grâce dans la pauvre âme de cette fille ? Oui, sans doute, mais de façon superficielle. C'est surtout par le dehors pittoresque d'une histoire, mais non par son dedans spirituel, que le spectateur ordinaire se laisse parfois gagner à un film de qualité supérieure, qu'il en retire, par ricochet, un peu de cet enseignement humain si nécessaire à tous. Le film comique, le film romanesque, le film policier, le film d'aventures, gardent toutes ses préférences. En-

(1) Pour le texte, on voudra bien se reporter au fascicule no 74 des Actes pontificaux (CINEMA, TELEVISION), Institut Social Populaire, Montréal.

core son intérêt est-il diminué s'il lui faut subir, au cours du développement de l'intrigue, une étude trop poussée d'un caractère ou d'un milieu.

Cette exigence du spectateur moyen à "chercher en premier lieu dans le film le soulagement, l'oubli, la détente" n'a rien, de l'avis du Saint-Père, que de très légitime. Dès lors que le film superficiel ne cherche pas à satisfaire des aspirations fausses et déraisonnables, qu'il se refuse d'offrir des sensations indignes, le Saint-Père lui reconnaît volontiers une valeur réelle. "Il n'est pas niable, écrit-il, que même un spectacle plutôt superficiel puisse atteindre des formes artistiques élevées et mériter d'être jugé idéal".

Les exemples ne manquent pas, malheureusement, de films superficiels qui satisfont à des aspirations fausses et immorales. Telle l'offensive, cet été, aux Etats-Unis, des films de Brigitte Bardot qui visent sans vergogne à nourrir l'instinct érotique. La presse française même non-chrétienne a été presque unanime à condamner de tels films. Elle a déploré que la réputation du cinéma français fût salie à l'étranger par l'exportation de produits aussi frelatés. De sordides intérêts pécuniaires ont voulu assurer la rentabilité de films

qui n'avaient pas trouvé en France même une audience assez nombreuse.

Compte tenu de l'importance du film-divertissement pour l'ensemble d'une population donnée, les participants aux Journées d'étude de l'O.C.I.C., à la Havane, en janvier 1957, estimaient que, dans le choix de leurs films, les groupements de culture cinématographique ne devaient négliger aucun film qui permît l'éducation de tous les milieux, en se mettant à la portée de tous les publics. Les films de pur délassement, disaient-ils, ne doivent pas être exclus, s'ils sont l'occasion, par des commentaires appropriés, de faire accéder à un niveau, même peu élevé, de véritable culture dont l'idéal a été défini par le Souverain Pontife.

Le film-divertissement qui constitue l'essentiel des loisirs "artistiques" de la masse ne peut pas, en effet, ne pas contenir une part rudimentaire d'enseignement intellectuel et moral. Il importe, pour le bien de l'humanité, que le cinéma-divertissement, la seule école vraiment "populaire" des foules, reçoive de la part des autorités, des producteurs, des distributeurs, des critiques, du public cultivé, la même attention charitable et réaliste dont Pie XII fait preuve à son égard.

Abonnez-vous à la

Revue internationale du cinéma

publication officielle de l'

Office catholique international du cinéma

Cette revue de haute qualité paraît quatre fois l'an et présente à chaque numéro un sujet particulier copieusement étudié

On s'abonne à la

REVUE INTERNATIONALE DU CINÉMA

\$4.00

au Centre Catholique du Cinéma

1207, rue André,

Montréal 24